

-3 JUIL 1962

Bâtir la paix

UNE page de l'Histoire de France vient d'être tournée, douloureusement.

En présence du fait maintenant accompli, chacun réagit selon son tempérament.

Il y a juste cent trente-deux ans, c'était la prise d'Alger, une conquête sans doute, mais qui avait ses raisons.

Beaucoup disent aujourd'hui qu'il n'eût pas été possible de transformer l'Algérie en province française.

Il est au moins dommage, du point de vue même des Algériens, que cela n'ait pas été possible. Et offrir aux musulmans une concitoyenneté complète n'était pas offensant. Seuls furent critiquables ceux qui ont empêché Arabes et Kabyles de devenir citoyens français à part entière comme ils avaient été, en deux circonstances terribles, soldats français à part entière.

La guerre civile a fait naître une nation distincte de la nôtre.

Dès lors, une seule issue acceptable pour nous s'inscrivait comme en lettres de feu sur un mur : l'indépendance dans la coopération.

Même celle-là a failli nous échapper, pour le malheur des Algériens eux-mêmes, tant la lutte fut féroce.

C'est à peine si, voici un an, les rédacteurs de ce journal osaient écrire, avec timidité : il faudrait en arriver à un référendum dans lequel la France et le F. L. N. préconiseraient le même oui.

Ainsi a-t-il pu en être finalement, grâce à l'accord conclu sur les bords du lac de Genève.

Entraînés dans une terrible aventure par l'O. A. S., le grand nombre des « pieds-noirs » inspirèrent jusqu'à ces tout derniers jours les plus grandes inquiétudes. Puis, la sagesse l'emporta chez eux. Ceux qui n'étaient pas partis se rendirent aux urnes dans une proportion inattendue, la plupart afin de voter oui. Ayant fait contre mauvaise fortune bon cœur et « joué le jeu » malgré de compréhensibles regrets, ils seront mieux placés pour bâtir avec leurs compatriotes musulmans l'avenir d'un pays qu'ils aiment passionnément et qui, de fait, mérite particulièrement d'être aimé.

Le gros point noir du moment, c'est du côté de Ben Bella et de l'A. L. N. « extérieure » qu'il se trouve. Si les Algériens musulmans ramenaient dans leur pays le désordre d'avant 1830, ils réussiraient ce que l'O. A. S., justement honnie par eux, n'a pas réussi à faire. Souhaitons que cette seule pensée les retienne de contrarier la consolidation d'une paix si longtemps attendue par tous.

Pierre LIMAGNE